

Périphérique

Christian Ghislain Midongo Lechombeka : du tourisme à l'agriculture



Photo : Felicien Ndongo

Malgré une première ratée, le jeune opérateur agricole a relancé la culture du bananier.



Photo : Felicien Ndongo

L'heure du nettoyage et du tri de la tomate produite par notre compatriote.

FN

Mouila/Gabon

Titulaire d'un BTS en hôtellerie et tourisme, le natif de la Ngounié, véritable gentleman-farmer, a exercé dans un certain nombre d'entreprises, avant de retourner à Nzenzélé, son village natal, pour s'adonner à l'agriculture. Un choix de la raison qu'il ne regrette pas aujourd'hui, nonobstant quelques tracasseries administratives.

PEU de personnes auraient parié que Christian Ghislain Midongo Lechombeka exercerait une activité autre que celle dans laquelle il a été formé. Titulaire d'un Brevet de technicien supérieur (BTS) en hôtellerie et tourisme, le jeune homme va finalement atterrir dans l'agriculture. Et, il pense bien être à sa place : le travail de la terre. «J'ai grandi dans la pure tradition rurale qui fait obligation à chaque enfant, fille ou garçon, à partir d'un certain âge, de participer aux travaux champêtres aux côtés de ses parents», explique Christian.

Depuis les classes de première et de terminale, le natif de la province la Ngounié rêvait d'avoir un village agricole. «Mais après l'obtention de mon baccalauréat série B en 1999, et suite à la pression de mes parents, j'ai poursuivi mes études supérieures qui ont été sanctionnées par un BTS en hôtellerie et tourisme», confie-t-il. Ajoutant qu'il a dû travailler dans un certain nombre d'entreprises pour se constituer une petite économie.

BON DE COMMANDE. C'est entre 2009 et 2011 que sa vie va prendre la trajectoire qu'il a toujours voulu lui donner. Non satisfait de sa rémunération



Photo : Felicien Ndongo

Christian Ghislain Midongo Lechombeka, l'opérateur agricole qui croit en l'avenir du secteur.

mensuelle que lui procure son travail dans les entreprises, il décide de s'installer à son compte, notamment dans le travail de la terre.

«J'ai été obligé de démissionner car, pour moi, percevoir 400 ou 500 mille FCFA à la fin du mois était dérisoire. Avec mes économies, quelques millions de francs CFA, je suis retourné m'installer au village, à Nzenzélé, dans le département de la Boumi-Louétsi.» Avant son retour aux sources, Christian Ghislain avait déjà une petite exploitation à Angondjé, au nord de Libreville. Il y cultivait de la banane plantain sur la base des enseignements reçus lors d'une formation à l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad).

Reparti dans son village natal, il priorise la production des cultures maraîchères : haricot vert, tomate, poivron, piment et bien d'autres variétés. Ce qui va lui ouvrir d'autres opportunités, notam-

ment en terme de circuits de commercialisation. Actuellement, il ravitaillera une grande surface de Libreville en produits maraîchers. «C'est vraiment avec beaucoup de grâce que j'ai conquis le Géant Casino Mbolo. Tout est parti du jour où j'y suis allé, sans supports administratifs, mais avec mes produits. Ceux qui m'avaient reçu ce jour-là ne me prenaient pas au sérieux. Ils avaient argué que j'étais venu leur proposer des produits achetés dans l'un des marchés de la capitale ou chez les jardiniers du quartier», se souvient-il.

DETERMINATION. Finalement, le responsable du rayon "fruits et légumes" de la surface commerciale sus-citée, un certain Germain, insistera pour en savoir plus sur la provenance de ses produits et le type d'intrants qu'il utilise. Les réponses maîtrisées de Christian Ghislain vont le convaincre.

S'établit alors une relation



Photo : Felicien Ndongo

La laitue fait partie des variétés produites par Christian Ghislain.

de confiance mutuelle qui va aboutir à la signature d'un premier bon de commande. Désormais, il doit, au départ de son Nzenzélé natal, se débrouiller à ravitailler le magasin Mbolo en produits maraîchers de bonne qualité. Ce qu'il réussit à faire tous les vendredis, en dépit du mauvais état de la route entre Nzenzélé et Libreville, et entre Kango et Libreville. Son partenariat avec Mbolo lui donne aussi l'occasion de voir plus grand. A son projet initial, il va ajouter plus de deux hectares de bananiers. Mais un incendie de brousse consumera malheureusement cette bananeraie. Simple accident ou acte volontaire ? Rien, en tout cas, ne va décourager le jeune planteur. Sa détermination aidant, il est devenu aujourd'hui un véritable opérateur agricole.

En plus des spéculations citées plus haut, il créera d'autres surfaces pour les variétés comme le cacao et

la banane. Un choix payant car, lorsque le programme "Jeunes entrepreneurs café/Cacao" est mis en place, il bénéficie d'un accompagnement de la Caisse de stabilisation et de péréquation (Caistab). **BESOIN D'ACCOMPAGNEMENT.** Christian Ghislain ne compte pas se limiter à labourer la terre. L'élevage est aussi dans son viseur. Pour l'heure, son activité constitue une source d'emplois pour les jeunes du cru. Même si nombreux parmi eux font preuve d'impatience et, parfois, d'irrégularité.

Aujourd'hui, Christian Ghislain Midongo Lechombeka espère que son cas fera école et qu'il contribuera à la naissance d'une nouvelle génération de Gabonais qui se persuaderont des bienfaits du travail de la terre. Car, en fin de compte, l'objectif est aussi d'assurer au pays une sécurité alimentaire. Son souhait le plus ardent : bénéficier, non seulement d'un accompagne-

ment financier, mais aussi et surtout d'un encadrement technique pour un meilleur suivi de ses exploitations. Cela est nécessaire et valable pour plusieurs autres opérateurs agricoles nationaux. Lesquels ont l'impression d'être étouffés par les services administratifs compétents, notamment l'Agence gabonaise de sécurité alimentaire. Celle-ci leur exige des documents pour la certification des produits, alors qu'elle pourrait commencer par leur enseigner comment procéder pour obtenir un produit de bonne qualité. «Cette façon de faire est un frein pour un secteur où l'on compte très peu de Gabonais. Il est souhaitable que les autorités compétentes comprennent que les jeunes entrepreneurs comme nous, veulent briser les tabous dans le secteur agricole. Il faudrait donc qu'elles allègent les tracasseries administratives», lance Christian Ghislain.